

Je ne copier^{ai}e plus sur ma voisine Léonie
Je ne m^entirai plus à Monsieur Latouche

Je ne tricherai plu^s?

$$3+3=33$$

$$6 \times 7 = 1515$$

Au Cinéma
le 22 juin

0/10

ÂNE

L'élève

DU COBU



$6 \times 7 = 15,5$

UGC PRÉSENTE

ELIE
SEMOUN

JOSEPHINE
DE MEAUX

VINCENT
CLAUDE

L'élève DUCOBU

un film de Philippe de Chauveron

D'après la bande dessinée « L'élève Ducobu » de Godi et Zidrou,
publiée par Le Lombard

AVEC

JULIETTE
CHAPPEY

BRUNO
PODALYDES

HELENA
NOGUERRA

Scénario et Dialogues de Marc et Philippe de Chauveron

Sortie le 22 juin 2011

Durée : 1h36

© 2011 LES FILMS DU 24 - UGC IMAGES - TF1 DROITS AUDIOVISUELS - TF1 FILMS PRODUCTION

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.ugcdistribution.fr

EXPLOITANTS

UGC Distribution
24, avenue Charles-de-Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : 01 46 40 46 89
sgarrido@ugc.fr



PRESSE

AS COMMUNICATION
11 bis, rue Magellan - 75008 Paris
A. Schamis, S. Cornevaux, N. Kato
Tél : 01 47 23 00 02
Fax : 01 47 23 00 01



$$3+3=33$$

SYNOPSIS



L'élève Ducobu s'est encore fait renvoyer d'une école. Cette fois, pour éviter de finir en pension, il n'a plus qu'une seule chance : réussir à Saint-Potache. Pour s'en sortir, ce cancre attachant va devoir se surpasser et mettre au point les tricheries les plus ingénieuses et les plus spectaculaires jamais imaginées. La partie est loin d'être gagnée car M. Latouche, son redoutable professeur, est un adversaire coriace et Léonie, la première de la classe sur qui il tente de copier, ne va pas rester longtemps sous son charme...

0
%



ENTRETIEN AVEC PHILIPPE DE CHAUVERON

comment ce projet est-il né ? **quel genre d'élève étiez-vous ?**

C'est en voyant mes neveux lire « L'élève Ducobu » que j'ai découvert ce personnage étonnant. L'idée de faire un film sur un as de la triche et l'univers de Ducobu imaginé par Godi et Zidrou m'a tout de suite emballé. Ducobu est un antihéros, ce qui est toujours très intéressant. Nous nous souvenons plus des super fayots et des super cancrès que des enfants bien dans la norme.

J'ai rencontré Romain Rojtman, le producteur du film, qui venait d'acheter les droits de la bande dessinée pour UGC, et ça s'est enchaîné. Après NEUILLY SA MERE, j'avais de nouveau envie d'écrire avec mon frère Marc. Il y avait quelque chose d'évident à travailler avec mon propre frère sur ce sujet-là.

Je n'étais pas parmi les plus sages, mais je ne trichais pas comme Ducobu. Mais beaucoup de souvenirs ont ressurgi à la lecture des BD... J'étais plus proche du cancre, mais étant aussi fils de prof, ce n'était pas facile tous les jours.

comment avez-vous travaillé l'adaptation ?

Le principal écueil dans l'adaptation était de créer une véritable histoire, d'y introduire un enjeu fort car la BD ne présente qu'une succession de situations très courtes. Nous avons donc développé une intrigue propre au film qui permet aux personnages d'évoluer : Ducobu, renvoyé une fois de plus, arrive dans une nouvelle école où personne ne sait rien

de lui. Grâce à son talent pour la triche, il parvient à faire illusion, mais cela ne va pas durer...

L'évolution des rapports entre Ducobu et Latouche, son instituteur, est également un moteur important. Si Ducobu est un incorrigible tricheur, il est aussi un garçon attachant qui cache des qualités rares comme l'ingéniosité. Latouche est un prof maniaque, psychorigide et colérique mais c'est avant tout un homme qui donne tout à ses élèves et se débat comme il peut avec ses propres problèmes.

Tout au long de l'écriture, les seize albums de la BD sont restés une base sur laquelle on s'est appuyé constamment. C'est un avantage d'écrire ainsi ; on sait dès le départ que l'on travaille sur des personnages qui fonctionnent et qui sont ultra populaires. C'est rassurant et ça fait gagner du temps. C'est la première fois que j'adapte un univers qui n'est pas le mien, mais la transposition au cinéma demande d'être créatif, j'avais donc la place d'apporter des choses plus personnelles. Autour de Ducobu, on trouve beaucoup de personnages emblématiques dont on découvre l'histoire dans le film...

Dans la BD, il n'y a que trois personnages principaux. En accord avec les auteurs, nous en avons créé d'autres, comme les rôles d'enfants pour définir les complices et les amis de Ducobu. Nous avons aussi inventé le personnage de Mlle Rateau, collègue et flirt de M. Latouche. Godi et Zidrou ont décidé de l'intégrer à leur prochaine BD qui sort en juin ! C'est un bel exemple de l'esprit dans lequel s'est fait le projet.

À quel moment avez-vous choisi vos comédiens ? Le fait que l'apparence des personnages soit déjà connue était-il une contrainte ?

Nous sommes restés très proches des codes vestimentaires ou physiques qui caractérisent les personnages de la BD, mais dans le choix même des acteurs, nous avions une grande latitude.

Elie Semoun en Latouche est apparu comme

une évidence. Derrière son humour et sa folie, se cache une très grande sensibilité. La complicité qu'il a avec les jeunes est démente. Elie a aussi un vrai sens du dialogue et je savais qu'ensemble, nous pourrions encore améliorer le scénario. Il s'est totalement investi pour ce rôle qui demande énormément de nuances, même s'il n'y paraît pas. Il fallait tout le talent d'Elie pour doser cela.

Joséphine de Meaux est une comédienne que je suis depuis NOS JOURS HEUREUX. Chacun de ses rôles révèle un peu plus une personnalité hors norme. Elle est très drôle et travaille énormément ses rôles. Nous avons peaufiné son personnage pour lequel elle a apporté beaucoup d'idées. C'est elle, par exemple, qui a eu l'idée de faire loucher Mlle Rateau dès qu'elle enlève ses lunettes. Elle a partagé une belle complicité avec Elie. Le fait qu'ils aient chacun des personnalités différentes les a stimulés, ils cherchaient sans cesse à se surprendre. Travailler avec Joséphine a été un grand plaisir.

comment avez-vous choisi les enfants ?

Nous avons remarqué la prestation de Vincent Claude dans LE PETIT NICOLAS, où il jouait Alceste. Dès son premier essai, nous étions certains que Vincent serait un super Ducobu. Il est attachant, plein de fantaisie, et très à l'aise avec les adultes. Nous avons beaucoup répété car le personnage de Ducobu est complexe : il est à la fois génial, décalé, drôle, émouvant parfois. Vincent a vraiment réussi ce pari.

Pour Léonie, Juliette Chappey nous a convaincus par son énergie et sa capacité à jouer cette première de la classe un peu fayotte. C'est une gamine enjouée et capable d'interpréter ce rôle assez loin de sa vraie personnalité. Juliette et Vincent offraient en plus l'avantage d'avoir une expérience des plateaux, et cela nous a aidé.

Autour d'eux, nous avons rassemblé d'autres enfants venus d'horizons très différents pour faire exister la classe de Ducobu. C'était un travail conséquent car avec les enfants, il ne faut pas trop improviser, bien préparer les



prises, affiner les dialogues avec eux tout en préservant leur spontanéité et le naturel de leurs mots.

Parlez-nous des comédiens qui interprètent les parents.

Je suis un fan absolu des films réalisés par Bruno Podalydès. J'aime son humour. Il est heureux quand il tourne parce qu'il adore les plateaux de cinéma. Son côté débonnaire m'intéressait pour ce personnage de père solitaire qui pourrait paraître sombre mais à qui il apporte de la comédie et une touchante douceur.

Helena Noguerra m'a épaté dans L'ARNACŒUR. Elle y joue quand même une alcoolique nymphomane tout en arrivant à être

hilarante ! Pour le rôle de la maman de Léonie, nous nous sommes amusés à la transformer avec sa coiffure en choucroute et ses vêtements bizarres. Cette mère célibataire, maniaque de l'ordre, semble reporter tous ses espoirs déçus sur sa fille qu'elle pousse en permanence.

comment avez-vous défini le style visuel du film ?

Notre volonté était de trouver un style BD qui reste fidèle à l'univers des auteurs, et en même temps, nous voulions être le plus réaliste possible.

Nous avons donc choisi de styliser les couleurs, les décors et les costumes pour parvenir à un juste équilibre.



$3 \times 3 = 33$

comment s'est déroulé le tournage ?

La législation étant très stricte sur le rythme de tournage des enfants, nous avons filmé sur 70 jours, ce qui est assez long. J'ai très peu de scènes sans enfants.

Nous avons d'abord tourné pendant les grandes vacances, puis nous avons repris aux vacances de la Toussaint.

Tourner avec des enfants, dans une école, a provoqué quelques moments mémorables. Au moment de filmer la première scène, j'ai voulu m'adresser à la classe pour leur parler du film. Je ne les connaissais pas encore bien et je me suis vite aperçu que personne ne m'écoutait ! Je crois que j'aurais fait un très mauvais prof... Ils chahutaient toujours un peu, surtout avec Elie, mais lorsque l'on disait « Moteur ! », ils redevenaient sérieux et tout s'est bien passé.

Attendez-vous ou redoutiez-vous certaines scènes ?

Je redoutais la scène avec les loups, assez impressionnante en raison de la promiscuité entre les enfants et les animaux. Les petits étaient très à l'aise, moi beaucoup moins ! J'appréhendais aussi la première scène que nous avons tournée avec la classe, avec le classeur truqué à travers lequel Latouche se fait arroser. C'était finalement une scène assez technique, pas évidente pour un début, mais qui avait l'avantage de nous placer tout de suite au cœur du sujet, des rapports entre les principaux personnages. Tout en restant vigilant, j'étais toujours spectateur de ce que les comédiens me donnaient. À mon sens, la mise en scène sert surtout à concrétiser ce que j'ai imaginé pour les spectateurs. La comédie, c'est un film de genre avec des codes à respecter : laisser les acteurs jouer, s'adapter à eux, capter leur rythme.

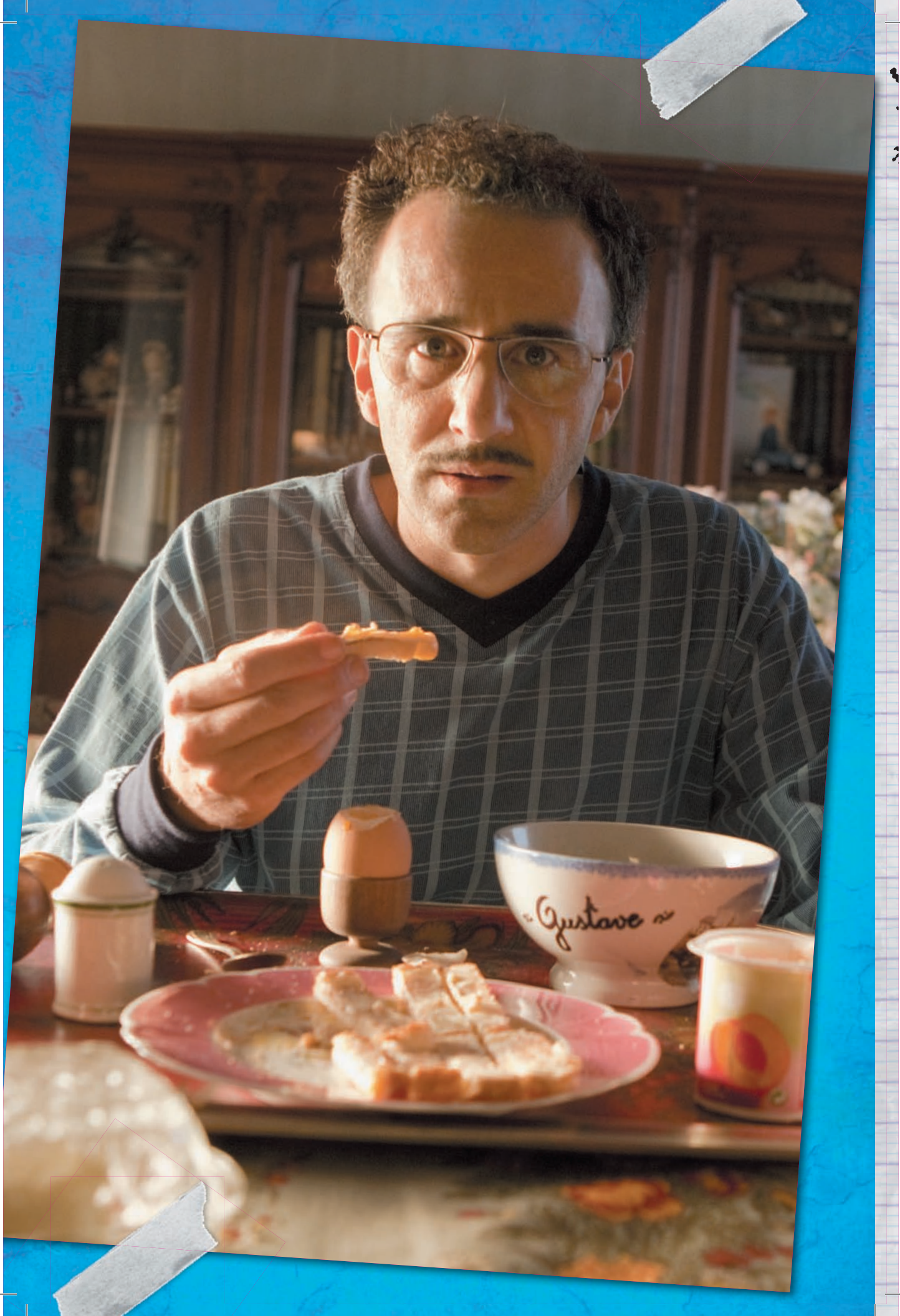
Vous reste-t-il une image, un souvenir particulier de cette aventure ?

Je n'ai que des bons souvenirs. Même les difficultés témoignent de l'engagement de chacun dans ce projet. Je me souviens par exemple d'une petite fille, qui pendant une prise, s'est fait piquer par une guêpe. Elle n'a pas bronché et ce n'est qu'à la fin du plan que nous l'avons vue éclater en sanglots. Elle avait tenu pour ne pas gâcher la prise.

Qu'espérez-vous apporter au public avec ce film ?

Le film ressemble à ce que nous voulions faire, en particulier grâce aux acteurs. J'ai très vite senti sur le plateau que l'univers fonctionnait dans sa nouvelle dimension, celle du cinéma. J'espère que les fans de la BD trouveront le prolongement de ce qu'ils adorent dans les planches de Godi et Zidrou et que les autres découvriront cet univers à part, drôle et touchant.







ENTRETIEN AVEC ELIE SEMOUN

CONNAISSIEZ-VOUS « L'ÉLÈVE DUCOBU » ?

J'ai un fils de quinze ans abonné au « Journal de Mickey ». Étant moi-même resté très jeune, il m'arrive souvent de le lui emprunter et c'est là que j'ai découvert le personnage de Ducobu.

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION QUAND ON VOUS A PROPOSÉ LE PROJET ?

Je connais bien Philippe de Chauveron et nous nous étions amusés en faisant son premier film. J'avais donc un a priori très positif à l'idée de retravailler avec lui. Quand j'ai lu le scénario, je l'ai trouvé vraiment drôle. Par rapport à la BD, il avait l'avantage de proposer une histoire, d'approfondir les personnages tout en respectant l'univers des auteurs. Je savais aussi qu'il y aurait la place pour apporter des choses de mon univers.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS LATOUCHE ?

Je ne voulais pas représenter un Latouche aussi caricatural que dans les BD, où il hurle tout le temps. Je lui ai inventé une vie à lui, celle d'un mec de quarante ans qui vit encore chez sa maman, vraisemblablement très peu expérimenté avec les femmes. Pourquoi est-il ainsi ? Pourquoi toute sa vie est-elle basée sur l'école ? Que représente Ducobu pour lui ? Cet enfant est-il seulement un grain de sable dans sa petite machinerie bien huilée ? Le déteste-t-il ou l'aime-t-il ? Pourquoi est-il amoureux de Mlle Rateau ? Je me suis posé mille questions. Jamais je n'avais creusé un personnage à ce point. Pour mieux le cerner, je me suis même amusé à écrire sa journée type en précisant tout ce qui fait son quotidien. En fait, il est complètement psychorigide ! Il cherche le contrôle absolu mais il a du mal, d'où ses petits pétages de plombs réguliers...

AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ CE PERSONNAGE SEUL ?

J'ai beaucoup parlé de M. Latouche avec Philippe, mais aussi avec des coaches, ce que je n'avais encore jamais fait, puis seul. Nous avons aussi fait trois ou quatre séances de lecture en décortiquant chaque mot. Même si le jeu doit paraître spontané, en comédie tout doit être écrit, pensé, surtout dans un film comme celui-ci où le personnage est tellement sur le fil. Il fallait que la comédie soit là tout en laissant aussi passer les aspects plus touchants du personnage.

PHYSIQUEMENT, VOUS VOUS ÊTES AUSSI APPROCHÉ DE LA BD.

Pendant trois mois, j'ai porté la blouse grise et une petite moustache. Le film est contemporain mais Latouche est intemporel. Pendant la préparation, Philippe et moi sommes allés dans une classe de CM1 et nous nous sommes aperçus que finalement, rien n'avait changé. On trouve toujours des dessins aux murs, les petites tables, le tableau, la craie... Tout est exactement comme à notre époque. Quand on a tourné, je me suis cru revenu en CM1, sauf que j'étais passé de l'autre côté du bureau !

QU'EST-CE QUI VOUS A LE PLUS ATTIRÉ DANS CE RÔLE ?

J'adore les enfants. J'ai d'ailleurs fait beaucoup de doublages voix pour les enfants. Cela me rapproche d'eux. Ils connaissent bien « Les petites annonces ». Ça leur parle et ça les fait rire. On se déguise, ça va vite, ça hurle dans tous les sens, ils y trouvent l'hystérie qu'ils aiment. J'ai l'impression que les enfants sentent que je suis sincère dans mon élan et que je ne triche pas. Chaque matin, sur le plateau, ils arrivaient tous en courant pour me dire bonjour et retrouver un des leurs. J'étais comme eux.



Parfois, je redevenais un adulte, mais pas pour longtemps et pas souvent ! Ils étaient mes premiers spectateurs. Heureusement, ils étaient assez professionnels et rigolaient seulement entre les scènes !

AVEZ-VOUS CONNU DES INSTITS COMME M. LATOUCHE ?

Je crois qu'on en a tous connu, de près ou de loin. Je me souviens qu'au collège, j'avais un professeur de travaux manuels avec une voix nasillarde. Lorsqu'il parlait, aucun muscle de son visage ne bougeait. Il ressemblait un peu à Latouche. Il tapait avec sa règle et répétait

tout le temps « Ça se passe au tableau » ! L'univers des profs m'est aussi très proche. Ma mère était enseignante de français, les profs le savaient et, comme j'étais sympathique, je passais le plus souvent entre les gouttes. Ma mère est malheureusement décédée quand j'avais onze ans et l'ayant su, beaucoup d'entre eux ont été bienveillants.

ENFANT, ÉTIEZ-VOUS PLUTÔT UN DUCOBU OU UN PREMIER DE LA CLASSE ?

J'ai triché un peu, comme tout le monde, mais pas de manière aussi poussée et ingénieuse que Ducobu. Lui, c'est le roi !

Vous jouez beaucoup face aux enfants, pouvez-vous nous en parler ?

J'ai découvert que jouer avec les enfants est hyper surprenant. Même s'ils possèdent leur texte, ils amènent toujours des choses venues d'on ne sait où. Cela peut être une expression du visage, un mouvement du corps ou une intonation. Comme si dans le cadre du rôle, il surgissait quelque chose venu du plus profond d'eux. Parfois, des comédiens adultes gardent cette faculté extraordinaire, cette capacité à lâcher prise dans les marques. On appelle cela le talent ...

Comment s'est passé le jeu face à Joséphine, autre tempérament comique ?

Joséphine et moi avons eu une vraie complicité. L'humour est un truc de technicien qui exige une vraie précision et nous nous posions des tonnes de questions à chaque scène. Nous avons travaillé ensemble pour apporter des choses à nos personnages. Comme pour toute comédie, il y avait une certaine tension car nous ne voulions pas passer à côté des effets. Au cinéma, on n'est pas en direct et tout l'enjeu était de nous surprendre pour insuffler encore plus de spontanéité et d'énergie à tout ce qui était préparé. Nous avons aussi partagé de nombreux fous rires au point que parfois, nous avons été obligés de tourner séparément, comme par exemple dans la scène au bord du lac en forêt où elle me demande si je suis sûr qu'il faut laisser les enfants partir seuls. On riait tellement que nous avons tourné les champs contrechamps séparément.

Qu'avez-vous apporté au personnage ?

J'ai apporté à Latouche ce que je suis, ma sensibilité, les mots avec lesquels il ponctue ses phrases- satisfaction, trahison... J'aime les enfants et je pense que cela transparaît à travers lui : on sent que Latouche les aime malgré tout.

Que représente ce rôle pour vous ?

Ce personnage est peut-être le plus beau rôle de comédie que l'on m'ait donné. Il a une palette incroyable. De son hystérie que j'adore à tout ce qu'il ne dit pas et que l'on devine, il me touche vraiment.

Avec le cinéma, j'ai souvent une certaine frustration, l'impression que je ne peux pas toujours m'exprimer pleinement. Avec ce film, j'ai pu le faire. Pouvoir endosser un rôle dans un univers déjà structuré permet d'avancer moins masqué, mais c'est quand même une composition. Le rôle d'un artiste est de prendre des risques et je l'ai toujours fait. Cela m'excite au plus haut point. À une époque, j'ai été tenté par les contre-emplois, des rôles un peu sérieux, mais c'était sans doute trop tôt.

Quel est votre rapport au cinéma ?

Pour moi, le cinéma est un fantasme d'acteur. Si j'ai fait de la scène, c'est aussi pour faire du cinéma parce qu'à mes débuts, j'avais tout de suite envie de montrer ce dont j'étais capable sans passer des essais. Je souhaitais que les gens viennent me voir et découvrent ce que je pouvais faire. Au cinéma, si on a réussi une scène, elle reste à jamais. Inutile de tout refaire tous les soirs ! Mais bizarrement, quand j'en fais, la scène me manque, je suis vraiment né sur scène.

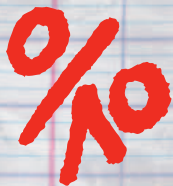
Je suis persuadé que ce film peut plaire aux enfants et que les adultes qui les accompagneront y trouveront aussi des choses auxquelles ils ne s'attendaient pas, des souvenirs de leur enfance. Je suis impatient de voir la réaction des spectateurs, parce que pour moi, sur scène comme au cinéma, le patron, c'est le public.



W







L'ÉLÈVE DUCOBU PAR VINCENT CLAUDE

Avant d'être choisi pour le film, je connaissais déjà la BD. Je l'ai beaucoup lue et j'ai un petit frère qui commence à apprécier aussi. Voir tout ce que ce garçon invente pour tricher m'amuse énormément. Il a beaucoup d'imagination. S'il mettait son talent dans son travail, il aurait des super notes, mais je crois qu'il préfère montrer tout ce qu'il sait faire comme ça. À l'école, heureusement, je suis plus sérieux que lui...

Au début, quand la directrice de casting a demandé à me rencontrer pour des essais, j'étais super intéressé par le rôle. J'ai un peu hésité parce que ça faisait la troisième année consécutive que j'allais passer mes vacances d'été à tourner (après **LE PETIT NICOLAS** et **LES MEILLEURS AMIS DU MONDE**). **L'ÉLÈVE DUCOBU** c'était quand même douze semaines durant l'été et les vacances de la Toussaint. Mais j'ai très vite dit oui car pour moi, faire du cinéma, c'est d'abord une chance, du plaisir, et je prends ça comme une super expérience. Pour préparer le rôle, j'ai commencé par lire et relire toutes les BD, mais ce n'était pas une corvée ! J'ai aussi travaillé sur le scénario parce que le film parle de beaucoup de choses que la BD n'aborde pas. Pour m'approcher le plus possible du personnage, on m'a habillé comme lui – avec le pull rayé, on m'a coupé les cheveux et on les a teint en blond.

Philippe, le réalisateur, m'a aidé à trouver comment me tenir, comment parler. Ce n'était pas très loin de ma façon de faire habituelle – je dois avoir quelques points communs avec Ducobu ! J'ai bien aimé Philippe parce qu'il est un peu timide, comme moi, mais quand on le

connaît, il est vraiment super.

Le film était pour moi l'occasion de jouer avec beaucoup de personnes différentes, Elie Semoun, Joséphine de Meaux, mais aussi d'autres enfants. Il y avait une bonne ambiance, avec Juliette et Daphné et les deux autres Vincent qui jouaient mes copains (Vincent Scognamiglio dans le rôle de Marcel Molas et Vincent N'Diaye dans le rôle de Elvis). Entre les prises, on pouvait s'amuser et faire ce que l'on voulait. Même si j'avais deux ans de plus que la plupart de mes camarades, j'adorais m'éclater avec eux.

J'aime aussi travailler avec des adultes, discuter de tout. Avec Elie, on parlait de musique, de cinéma, de jeux vidéo. Il est top, on se faisait des blagues. Une fois, Juliette et lui m'ont fait peur pendant qu'on jouait dans la classe avec les deux autres Vincent. On a sursauté comme des malades. Avec Joséphine nous avons eu de bons fous rires également. L'ambiance était comme celle du film : sympathique et fun.

Bruno Podalydès, qui joue mon père, est vraiment cool et tourner dans un abri anti-extraterrestres était hyper drôle. J'ai beaucoup aimé les scènes dans les bois, surtout avec les loups. C'était la première fois que j'en voyais en vrai. On a eu le droit de les caresser. Quel bon souvenir ! Et tirer avec la sarbacane mitrailleuse était génial. C'était un objet étonnant et c'est vraiment moi qui tire sur le tableau. Le dernier jour de tournage, j'étais un peu ému, parce que c'était la fin de quelque chose de bien, de fort.



MADemoiselle RATEAU PAR JOSEPHINE DE MEAUX

Mlle Rateau est une prof de musique. Elle est secrètement amoureuse de M. Latouche, et ils vont peu à peu se rapprocher, non sans provoquer quelques catastrophes...

C'est un personnage qui ne figurait pas dans la BD mais qui devrait y faire son entrée. C'est un rôle simple, très lisible, mais avec un grain de folie. Elle est gentille, douce, assez solitaire mais elle l'assume : elle a sa passion pour la musique et elle

est heureuse ainsi. Elle est sans doute trop timide pour être enseignante et imposer un minimum de discipline à une classe, mais je ne voulais pas qu'elle se réduise au cliché de la fille coincée, ce qu'elle n'est pas. On sent par contre qu'elle est très impressionnée face à l'homme qu'elle aime secrètement.

Puisqu'elle n'était pas déjà dessinée dans les albums, nous avons plus de liberté d'autant

que dans le scénario, le personnage était assez ouvert. J'ai pu faire ce que j'aime, à savoir construire le rôle en cohérence avec l'histoire et travailler à sa caractérisation. Dès le départ, Philippe souhaitait que je lui fasse des propositions. Le fait que ce soit tiré d'une BD et réalisé pour les enfants m'autorisait plein de choses que je n'aurais peut-être pas pu me permettre dans une comédie pour adultes. On pouvait aller vers des vrais gags, comme le fait que je louche quand j'enlève mes lunettes. Même si nous devions jouer sincèrement, il y avait moins le problème d'une crédibilité absolue parce que l'on est dans un univers de bande dessinée. Avec les enfants, il n'y a pas de jugement. Si c'est drôle, c'est drôle.

Nous avons imaginé l'apparence de Mlle Rateau avec Philippe et la costumière. Elle est très années 90 mais le fait qu'elle soit « lookée » la rend plutôt moderne. Pour définir le personnage, je me suis inspirée de différentes profs de musique que j'ai connues au collège. Elles possédaient toutes un peu cette touche-là. J'étais dans une pension de filles et elles avaient à la fois un côté strict et désuet assez « old school » tout en étant très féminines avec des pulls angoras, des écharpes...

J'aime bien l'univers de « L'élève Ducobu », je le trouve fun. J'apprécie l'idée des gags autour de la triche parce que c'est à la fois intemporel et que cela répond à un fantasme que l'on a tous. À la différence de beaucoup d'entre nous, Ducobu va jusqu'au bout du système avec une imagination rafraîchissante. Le fait que l'un des auteurs des albums soit professeur leur donne aussi une autre qualité. On a l'impression que les auteurs ont compris, de l'intérieur, l'esprit enfantin et ses ressorts.

Au cours de notre scolarité, nous avons tous croisé une galerie incroyable de profs. On a grandi face à des personnalités, souvent marquantes, qui nous laissent des souvenirs

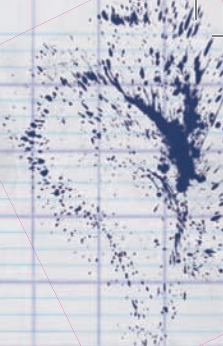
à vie. C'est encore plus vrai avec des instituteurs parce qu'on les rencontre plus jeunes. J'ai eu un instit très emblématique. C'était un très bon pédagogue, à l'ancienne et à côté de ça il avait un caractère fort, était très drôle, portait une barbe et fumait des gitanes ; il a énormément marqué les jeunes écoliers que nous étions. À cause de sa personnalité particulière et de son côté vieille école, Latouche réveille un peu ce souvenir-là, même si dans le film, il est beaucoup plus buté !

Avec Elie, tout s'est passé naturellement. Nous avons tout de suite eu envie d'être complémentaires et de jouer l'un avec l'autre. Le jeu était généreux, énergique, au service de l'histoire. On a aussi eu quelques vrais fous rires parce que nos personnages étaient quand même gratinés et que leur faire jouer le trouble amoureux était loin d'être triste ! J'ai aimé cette liberté et la bonne volonté avec laquelle tout le monde s'est engagé sur ce projet, des enfants à Romain, le producteur, les techniciens, Philippe, Elie... Philippe est quelqu'un qui laisse beaucoup de liberté à ses comédiens et qui, à la fois, sait très bien les aiguiller. Si quelque chose ne fonctionne pas, il est le premier à vous en faire part. Il a un vrai instinct.

Ce personnage m'a aussi conforté dans l'envie d'aller vers des rôles où je peux proposer, sans m'enfermer dans un registre. Et même si j'aime vraiment la comédie, je souhaite pouvoir aussi aller vers des choses plus réalistes. Je me méfie des petites cases dans lesquelles on enferme souvent les gens. En découvrant le film, j'ai trouvé la mise en scène très fine. Sur le tournage, comme tout était fluide, on ne s'est pas forcément rendu compte de tout le travail qui donne également son énergie et son efficacité au film. L'esprit de ce film est sympathique : il est enjoué et ne se prend pas au sérieux. Il est risqué et généreux tout en ayant les qualités des films classiques.

$6 \times 7 = 1515$





10
10

LEONIE PAR JULIETTE CHAPPEY

Léonie est une petite fille qui veut toujours avoir les meilleures notes. Pour elle, si elle a seulement 9 sur 10, c'est la cata. Elle n'aime que les gens intelligents et ne supporte pas que quelqu'un d'autre puisse être le chouchou du prof. Même si elle est gentille, quand il s'agit de notes ou de compétition, c'est un peu une tueuse !

Avant l'arrivée de Ducobu, elle était toujours première et de loin, mais ce nouveau garçon va tout remettre en cause. Non seulement il a l'air plus doué qu'elle mais en plus, il est gentil. Pour Léonie, c'est le choc ! Quand elle va découvrir que c'est un tricheur, elle se sentira trahie et passera de la fascination à la colère. Mais ça ne durera pas parce que finalement, elle l'aime bien...

Je suis assez différente du personnage. Sans être Ducobu, je ne suis pas non plus Léonie. À l'école, je travaille et ça marche à peu près, mais je ne suis pas une acharnée comme elle. Il m'arrive de discuter en classe... Je ne connais personne comme Léonie mais par contre, j'en vois souvent qui sont un peu comme Ducobu – en moins doués puisqu'ils se font toujours prendre ! Je pense quand même que beaucoup d'élèves vont se reconnaître dans les différents personnages.

Physiquement, il fallait que je m'approche de son look dans la BD, alors j'ai été pas mal transformé : ils m'ont teint les cheveux en roux, fait des couettes, mis des petites lunettes rondes d'intello et ajouté des tâches de rousseur. Pour l'attitude, on a aussi travaillé mes gestes, ma diction, pour que je paraisse plus sérieuse et plus précise que ce que je suis au naturel.

Quand j'ai tourné, je venais de finir mon CM1 et c'était drôle de se retrouver encore à l'école pendant les vacances. L'ambiance était géniale. L'école avec Elie Semoun, c'est pas vraiment l'école ! La première fois,

je l'ai rencontré pendant les lectures. Je connaissais surtout « Les petites annonces » et j'étais impatiente de jouer avec lui. Quand on le voit interpréter Latouche, il est impressionnant et entre les prises, il avait toujours des idées pour nous faire rire.

Vincent Claude et moi étions un peu timides au début mais on est vite devenus super amis. Avec les deux autres Vincent, on formait une bonne bande. Une scène a été difficile pour moi : le rêve de Ducobu. C'est une de mes scènes préférées mais tout le monde dansait, s'éclatait et moi je devais rester sérieuse. J'aurais bien voulu aller m'amuser avec eux. J'ai aussi aimé jouer avec Helena Noguerra, qui joue ma mère dans le film. Quand elle était son personnage, elle était super bizarre, mais entre les prises, on s'entendait très bien, et puis le décor de notre maison était incroyable. Tout était rose, et je déteste le rose !

C'était chouette de tourner les scènes avec les loups, d'abord parce qu'ils étaient vraiment beaux mais également parce que la scène était géniale à faire et que toutes les techniques utilisées pour faire jouer les loups avec nous étaient passionnantes.

J'aimerais bien continuer à faire du cinéma, mais je sais que je dois avoir un autre métier à côté au cas où ça ne marcherait pas. J'adore tourner et jouer. J'ai moins peur au cinéma que sur scène devant le public. Au cinéma, il est toujours possible de faire une autre prise. J'avais beaucoup aimé tourner dans L'ÂGE DE RAISON de Yann Samuell, mais sur L'ÉLÈVE DUCOBU, c'était différent. Je me sentais tellement bien sur ce tournage que je tenais un journal pour dire ce que l'on faisait et tout ce qui se passait. C'est vraiment le genre de film que j'adorerais aller voir en salle. C'est drôle, il y a plein d'enfants, de gags, et si le professeur, c'est Elie, moi j'y vais tout de suite !





ADELINE GRATIN PAR HELENA NOGUERRA

C'est à travers le scénario que j'ai découvert Ducobu. J'ai trouvé cela très frais, l'énergie, la couleur et la vie qui se dégagent de l'ensemble. J'aime beaucoup l'idée de jouer avec et pour les enfants. Quand j'ai vu pour la première fois les couleurs, les décors cartoons, tout ça m'a enchantée.

Lorsque j'ai rencontré Philippe, nous nous sommes aperçus que nous avions exactement la même lecture du personnage d'Adeline Gratin. C'est une mère célibataire qui fait tout pour faire croire que tout va bien, qu'elle est heureuse, que tout est sous contrôle, mais on sent bien que ce n'est pas vraiment ça. On la devine très seule, un peu désespérée et maniaque. C'est une femme qui maquille les choses et comme avec sa maison, elle en fait trop. Pas une miette ne doit traîner, tout est agencé avec une rigueur angoissée, tout son univers est rose et rouge passion. Au milieu de ce tableau trône sa fille, qui doit être la meilleure en tout. La scène où elle mange un gâteau toute seule chez elle et passe l'aspirateur tout de suite après l'avoir fini est assez emblématique de ce qu'elle est et de ce qu'elle vit.

À travers l'histoire, cette femme va s'ouvrir même tomber amoureuse de M. Ducobu, de sa bonhomie, de son calme, de son côté enfantin. C'est peut-être enfin une réponse à sa vie qu'elle aperçoit de l'autre côté de la rue.

C'est une femme assez fofolle – en tout cas, c'est vers cela que j'ai essayé de l'entraîner. Elle en fait toujours un peu trop, à la limite de l'extravagance. Ayant peu de scènes, il fallait qu'on la comprenne vite, que même ses failles soient très claires et très lisibles.

Pour bien appréhender un personnage, j'ai besoin de me raconter beaucoup plus de choses que ce qui est montré à l'écran. Pour Adeline Gratin, j'ai construit une enfance,

ce qu'elle a vécu, je lui ai fait une playlist des chansons qu'elle aime – des tubes de Sheila, de Sylvie Vartan, des chansons de John Lennon –, je lui ai imaginé un parfum, en l'occurrence Gardénia Passion d'Annick Goutal, je lui ai aussi trouvé des petits objets qu'elle avait dans son sac. Tous ces détails m'aident à entrer dans le rôle et le nourrissent.

Adeline Gratin se définit aussi par sa façon de s'habiller, de se coiffer, de se tenir. Je l'ai imaginée avec des nœuds partout, dans les cheveux, sur ses vêtements, sur ses chaussures. Ils sont mignons, drôles mais présents comme une métaphore du fait qu'elle-même est nouée. On lui a choisi des robes serrées, étriquées, pour qu'elle fasse des petits pas avec ses talons hauts. Elle a quelques tics, elle se gratte...

La petite Juliette Chappey, dont j'incarne la mère, est une enfant spontanée, vive, joyeuse, une comédienne née. La première fois qu'elle m'a rencontrée, j'étais complètement dans le personnage d'Adeline et elle me regardait bizarrement. Au bout d'un moment, elle m'a demandé pourquoi je me tenais comme ça et pourquoi je me grattais !

Jouer avec Bruno Podalydès était un des vrais plaisirs de ce projet. J'adore ses films et j'aime ce qu'il est. Nous avons eu de gros fous rires parce que dans le film, il est l'un des seuls à être habillé à peu près normalement, et jouer le personnage de cette folle de Mme Gratin devant lui était très drôle. Le contraste était d'autant plus fort.

De tout ce que j'ai pu jouer, Adeline Gratin est sans doute un de mes personnages préférés. Il m'a permis d'être un peu « trop ». Je me sentais bien en la jouant et je crois qu'elle s'inscrit complètement dans cet univers légèrement déjanté que j'aime tant.



HERVE DUCOBU PAR BRUNO PODALYDES

J'ai découvert le scénario comme un film, indépendamment de la BD. C'est ensuite que j'ai lu les albums. Observer le passage de la BD au cinéma – toujours délicat – est intéressant. J'ai trouvé l'adaptation très réussie. La BD est faite de séries de gags et Philippe a su construire une histoire qui, tout en respectant l'univers, se tient et se suit agréablement. J'étais aussi

attiré parce que transposer une BD au cinéma offre une liberté, une outrance que n'autorise pas un film classique. La première fois que je suis allé faire des essayages de costumes à la production, Philippe, le réalisateur, était en train de tester les fléchettes antisèches et le coussin élévateur pour les scènes où Ducobu essaye encore de tricher. Quand on part d'une

BD il n'y a pas la peur d'en faire trop et c'est ça qui est drôle. On peut exagérer au bon sens du terme, dessiner les choses, y compris les personnages, d'un trait, d'un contour, dans une épure, une simplicité qui ne s'embarrasse pas de psychologie excessive.

Pour le film, Philippe a aussi renoncé aux truccages numériques et je trouve cela très bien. J'avais moi aussi fait ce choix en réalisant *LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR*. Je parlais de film « bio » ! En construisant « pour de vrai » les systèmes de Ducobu, son monde et même sa cabane, Philippe crée réellement ce monde que les enfants adorent. Ils vont pouvoir le découvrir, sentir qu'il existe. En choisissant cette option, Philippe a ramené l'irréalité de la BD à la réalité. On peut y croire, on n'est pas dans l'hystérie artificielle des images de synthèse. Les enfants le sentiront. L'angle par lequel Philippe abordait le projet me plaisait aussi. Il avait l'envie sincère de s'adresser aux enfants, directement, sans double discours vis-à-vis des adultes. C'était un souci permanent sur ce film. Parfois nous étions tentés par des répliques au second degré, mais Philippe intervenait en faisant remarquer qu'un enfant ne comprendrait pas l'allusion. On restait dans quelque chose de très franc, d'assumé, sans parodie, sans pastiche, ce qui rend le film plus simple, au bon sens du terme.

Pour jouer M. Ducobu, je me suis appuyé sur le scénario et j'ai demandé aux copains de mon fils qui connaissaient bien la BD comment ils caractériseraient ce père. La réponse fut unanime : « Il est cool ! ». À partir de là, je l'ai imaginé comme un père qui n'est pas très sévère mais qui fait parfois semblant de l'être. S'il n'est pas sévère, c'est aussi parce qu'il est un peu échoué, un peu dépressif. Il souhaite le bonheur de son fils, alors même si lui est un peu triste, il essaie d'enjoliver la vie et de partager des choses avec son garçon, comme cet abri qu'ils

construisent ensemble. M. Ducobu est aussi assez enfantin. On devine encore le gamin qui est en lui. Les enfants aiment toujours quand les adultes cessent d'être sérieux et se mettent à jouer. Vincent Claude, qui joue mon fils, était très cool lui aussi ! Notre relation s'est construite dans le jeu. Je n'étais pas sur le tournage aussi souvent que lui et c'est surtout pendant nos scènes que l'on se trouvait lui et moi. C'est un enfant avec une vraie personnalité, très curieux de tout. Au contraire d'un adulte, en jouant, un enfant ne prend pas des marques, donc chaque prise est un peu inédite et c'était très agréable.

J'ai aussi beaucoup aimé jouer avec Helena Noguerra. Elle a un remarquable potentiel comique. Elle s'est complètement créé un personnage, une silhouette. Je la trouve méconnaissable dans le film. Elle a interprété à fond le côté BD. C'était du vrai jeu.

C'était la première fois que je jouais dans un long métrage que je ne réalisais pas. Je n'ai pas du tout ressenti de conflit interne entre « l'acteur » et « le metteur en scène ». J'étais très heureux d'avoir le temps d'aller à la table régie, discuter tranquillement entre deux plans, ce que l'on ne peut jamais faire quand on est réalisateur. En tant que comédien, tourner est une affaire de confiance : on a choisi de travailler avec la personne qui réalise, on s'embarque avec elle. Le rapport au temps n'est pas non plus le même. Quand on est réalisateur, on est concentré toute la journée alors qu'en tant qu'acteur, on attend deux heures et puis, d'un seul coup, il faut être tout de suite très concentré pour jouer le personnage. C'est un travail nouveau pour moi. C'était une expérience agréable qui m'a aussi conforté dans le désir que j'ai de faire un jour un film pour enfants.



LISTE ARTISTIQUE

Elie Semoun
Joséphine de Meaux
Vincent Claude
Juliette Chappey
Bruno Podalydès
Helena Noguerra

LATOCHE
MADEMOISELLE RATEAU
DUCOBU
LÉONIE GRATIN
HERVÉ DUCOBU
ADELINE GRATIN



LISTE TECHNIQUE

Scénario et dialogues d'après la bande dessinée « L'élève Ducobu »
du Godi et Zidrou, publiée par Le Lombard
Marc et Philippe de Chauveron

MUSIQUE ORIGINALE
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
ASSISTANT RÉALISATEUR
DIRECTION DE PRODUCTION
PHOTOS DE PLATEAU
COSTUMES
DÉCORS
SON
MONTAGE
POST-PRODUCTION
TEASERS, BANDE ANNONCE
AFFICHE, ARTWORK ET LOGO-TITRE
VENTES INTERNATIONALES
ÉDITIONS VIDÉO

Marc Chouarain
Christophe Paturange
Fanny Aubrespin A.F.A.R
Nathalie Duran
Tibo & Anouchka
Christel Birot
Denis Mercier A.D.C.
Michel Kharat, Serge Rouquairol, Eric Tisserand
Sandro Lavezzi
Abraham Goldblat
Sonia Tout Court
Rageman
TF1 International
UGC Vidéo

Produit par Romain Rojtman pour UGC
En coproduction avec UGC, TF1 Droits Audiovisuels et TF1 Films Production
En association avec SOFICA UGC 1,
Avec la participation de CANAL + et CINECINEMA

© 2011 LES FILMS DU 24 - UGC IMAGES - TF1 DROITS AUDIOVISUELS - TF1 FILMS PRODUCTION





crédits non contractuels - RAGE/AN - Photos : Tibo & AntonChka